



Nicolas n'est pas le fils d'Églantine mais, comme lui, il suit la méthode ABA au centre créé par la psychologue lilloise Vinca Rivière (ci-contre).

Eglantine Éméyé

Son combat pour sauver son fils

Pour sortir Samy, 2 ans et demi, de l'enfermement psychologique, l'animatrice utilise une **méthode anglo-saxonne** peu reconnue chez nous. À Lille, nous l'avons suivie dans le seul centre français.

Figé sur une chaise d'écolier, Nicolas, l'un des jeunes patients de Vinca Rivière (qui pose sur nos photos), écoute le générique des *Barbapapa*, le regard fixant un horizon à lui seul visible. Églantine Éméyé vient s'accroupir à ses côtés et improvise une chorégraphie. D'abord indifférent, l'enfant finit par l'imiter avant d'articuler un «bravo»... «Quand Nicolas est arrivé ici, il y a deux ans, il ne parlait pas», note le Dr Rivière. «Ça donne de l'espoir... mais mon fils, lui, n'en est pas là», soupire Églantine. Ce matin-là, en effet, ce n'est pas l'animatrice de TF1 qui a voulu nous emmener à Villeneuve-d'Ascq, à la rencontre de cette psychologue qui a révolutionné le traitement de l'autisme, mais la maman dont le combat a un prénom : Samy.

Des progrès, pas à pas...

«Samy est mon second fils, raconte Églantine Éméyé. Dès sa naissance, en août 2005, il a fallu le ranimer car il avait arrêté de respirer. Tous les examens semblaient normaux, mais moi qui avais eu un premier enfant, je sentais que Samy était différent. À

5 mois, il ne me regardait pas, n'attrapait aucun jouet.» Une consultation neurologique à l'hôpital Necker va poser un premier diagnostic : épilepsie. «Mais les médecins pressentaient autre chose et, au fil des scanners et des IRM, on m'a dit que Samy avait fait un accident vasculaire cérébral impossible à dater, reprend Églantine. D'ailleurs, il était aussi impossible de dire de quoi il souffrait réellement. J'ai passé des nuits à pleurer, me demandant ce qu'allaient être nos vies, à lui et à moi.» C'est grâce à Francis Perrin, avec qui elle répète alors une pièce de théâtre pour France 2, qu'Églantine va sortir la tête de l'eau : «En voyant Samy, il m'a dit qu'il lui rappelait son fils autiste et m'a parlé du docteur Rivière, pionnière en France de la méthode ABA (lire encadré). Pour faire simple, ces enfants différents sont incapables de se développer par l'imitation, comme le font naturellement les autres, et l'idée est de les stimuler en permanence.» Formés par Vinca Rivière et ses étudiants, Églantine, mais aussi son mari, sa mère, sa nounou commencent à appliquer la fameuse méthode

sur Samy, âgé de 7 mois. «Pour établir une communication, nous avons d'abord utilisé les repas, poursuit-elle. À chaque regard, il avait droit à une cuillère. Dès lors qu'il nous a regardés, nous lui avons appris à saisir un jouet. Et ainsi de suite.» Les progrès viennent, mais «pas à pas», pour reprendre le nom de l'association du Dr Rivière.

Aider Samy coûte que coûte

«Aujourd'hui, Samy a perdu le sommeil et se cogne la tête par terre», déplore Églantine, qui a aussi sacrifié sa vie à la campagne. «Nous sommes revenus à Paris, plus vivant donc plus stimulant pour mon fils», explique celle qui n'exclut pas de s'installer... à Lille, comme la femme de Francis Perrin, pour se rapprocher de Vinca Rivière. «Notre pays est si en retard sur la méthode ABA que la struc-

ture de Vinca est unique en France et vient juste d'obtenir une première dotation de l'État, qui va lui permettre d'accueillir davantage d'enfants : une vingtaine.» Une goutte d'eau face aux... 900 familles qui frappent à sa porte. C'est pourquoi l'animatrice vient de créer sa propre association, Pas-à-pas-Paris*. Par la magie de son métier, elle a facilement obtenu le parrainage de Julien Courbet et Raymond Domenech. Mais il lui faut trouver de l'argent. «Mon objectif est d'aider une douzaine d'enfants. Et que Samy puisse être scolarisé à la rentrée... même si je sais que son problème va plus loin que l'autisme», avoue cette mère-courage en ravalant ses larmes. Trop occupée à sauver son petit amour pour écouter sa propre souffrance... ■

François Ouiss

* E-mail : contact@pasapasparis.com

La méthode ABA, kékako ?

► ABA veut dire *Applied Behaviour Analysis*, littéralement Analyse appliquée du comportement.
► Elle prône la stimulation des autistes sur un rythme intensif : 35 à 40 heures par

semaine, contre 5 pour une prise en charge classique. Son coût est de 2 à 3 000 euros par mois... mais en hôpital de jour, il faut compter 900 euros quotidiens !
► Utilisée depuis une quarantaine d'années

aux États-Unis et dans les pays nordiques, elle aurait permis à 70 % des stimulés de retrouver leur autonomie.
► On estime que l'autisme toucherait 1 enfant sur 1 000.